

Jean-François Trébuchet (1731 – 1783) : de Nantes à l'Isle de France, un officier de marine entre commerce et service du Roi

Oh combien de marins, combien de capitaines qui sont partis joyeux pour des courses lointaines... écrit Victor Hugo.

Pense-t-il à son grand-père¹ Jean-François Trébuchet ? Rien de moins sûr quand on connaît sa destinée. Une longue carrière qui commence vers l'Isle de France et se terminera à la veille d'y revenir, avec entre temps de nombreux voyages à Saint-Domingue.

Jean-François Trébuchet est sans doute le treizième enfant d'une famille de maîtres-fondeurs dans la métallurgie locale. Il est né le 30 avril 1731 à La Renaudière, dans la commune du Petit-Auverné (Loire-Atlantique) en Bretagne, près de Riallié où son père est fonctionnaire des forges métallurgiques, une tradition familiale. À la mort de son père, son frère aîné lui succède, Jean-François n'a que 7 ans, sa mère devra lui chercher un autre avenir. C'est ainsi qu'elle se tournera vers les armateurs de Nantes, un port en pleine expansion avec le commerce "triangulaire" et la prospérité de Saint-Domingue.



Manoir de la Renaudière, Communauté de commune Chateaubriant Derval ©

Au mois de mars 1748, la France signe avec la Grande-Bretagne le traité d'Aix-la-Chapelle qui met fin à la guerre de la succession d'Autriche. Jean-François a 17 ans, son avenir devient envisageable dans la marine de commerce.

Le 10 avril 1749, J-F. Trébuchet embarque à Lorient comme pilotin à bord du *Philibert*, un navire de 700 tx, de la Compagnie des Indes, qui va lui faire découvrir l'Isle de France au mois d'août de la même année. Onze mois et 17 jours plus tard il est de retour à Lorient.

¹ Victor Hugo est le fils de Sophie Trébuchet, fille de Jean-François.

amoureux, il découvre Sophie qui a un mois, la future épouse de Léopold Hugo et mère de Victor Hugo.

Puis Jean-François commande un nouveau navire la *Duchesse de Duras*, 400 tx, appartenant à Louis Drouin qui depuis 1768 arme seul les bateaux en intéressant des particuliers. Il part pour St-Marc le 31 décembre 1773 et revient le 19 juin 1774. Au cours de son séjour à Nantes, il est agressé par un ancien boulanger qu'il a refusé d'embarquer. Frappé violemment à la tête, il s'effondre et est sauvé par des passants. Six semaines après, il est rétabli et fait encore deux voyages en 1774 et en 1776 sur la *Duchesse de Duras*.



Revenu à Nantes, il se repose pendant 14 mois, mais doit repartir, cette fois-ci sur l'*Astrée*, 500 tx, un navire armé par le gendre de Drouin : Bouteiller et son père. Le navire repart le 5 juin 1777 et arrive au Port-au-Prince le 17 juillet. Le bateau apparaît dans les *Affiches américaines* le 30 décembre 1777 : "Départs des navires du Port-au-Prince : L'*Astrée* de Nantes, capitaine Trébuchet pour ledit lieu". Le journal ne mentionne pas la mésentente de Jean-François avec les commis de ses armateurs, des jeunes qui lui manquent de respect, trouve-t-il !

À son retour, en mai 1778, il adresse une lettre hautaine et un peu blessante à ces armateurs avec qui il travaillait depuis 29 ans. La lettre ne plait pas, il reste sans engagement avec huit enfants à charge, la misère s'introduit dans la demeure. De plus, un conflit imminent avec la Grande-Bretagne

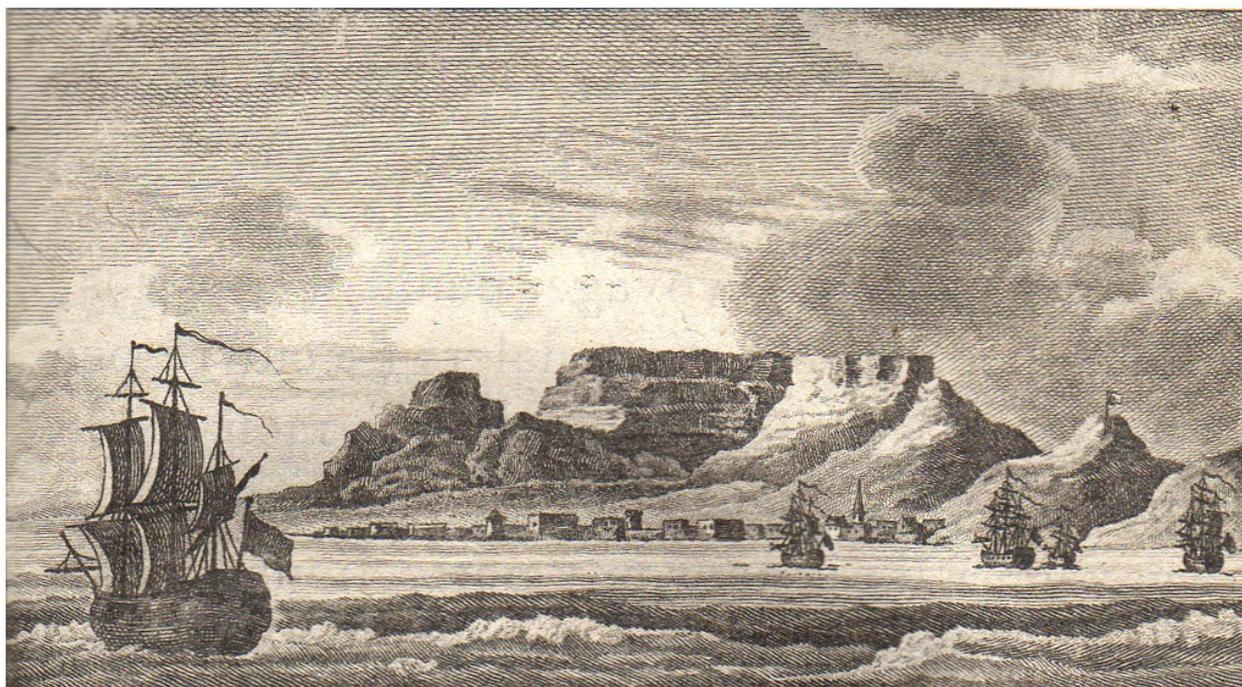
s'annonce car le 13 mars 1778 la France a signé un traité d'alliance et de commerce avec les États-Unis qui réclament leur indépendance. Les navires qu'il vient de commander seront pris par les Anglais en 1779.

Sa vie se complique avec le décès d'un nouveau-né le 21 juillet 1780 et le décès de son épouse le 13 août à Nantes à l'âge de 31 ans. Lui qui comptait "finir ses jours avec elle". Il doit confier ses 6 enfants et est aidé par sa famille pour payer leur pension. Il cherche un embarquement et pour gagner de l'argent avec la pacotille, il vend ses meubles et investit la dot de son épouse dans l'achat de marchandise.

Il trouve enfin un embarquement à Brest pour une destination qu'il ignore encore sur le *Comte de Grasse*, 250 tx. Un navire "mauvais marcheur" que les armateurs ont l'intention de revendre. Il fait partie du convoi de Guichen qui comprend 80 bateaux dont la destination sera donnée en mer : l'Amérique, les Indes et l'Espagne. Un premier départ le 10 décembre 1781 se termine par un échec : 24 bateaux sont pris par les Anglais. Le reste de l'escadre se reconstitue en rade de Brest quand arrive un nouveau convoi de 6 bateaux armés en "guerre et marchandises" par Jean Peltier Dudoyer pour Carrier de Montieu qui a passé un marché avec la VOC (Compagnie des Indes orientales) : un renfort de 980 hommes, la Légion du Luxembourg, pour nos alliés les Hollandais au Cap de Bonne-Espérance. L'escadre d'accompagnement est commandée par Peynier. Finalement le convoi complet se regroupe au fort de Bertheaume sous les ordres de

Guichen et quitte Brest le 11 février 1782. Au large, les 3 destinations se séparent peu à peu, Jean-François va, sous les ordres de Peynier, vers les Indes en soutien à Suffren.

L'*Appolon*, 1100 tx, 42 canons, commandé au départ de Nantes par le jeune Nicolas Baudin, neveu de Jean Peltier, est le premier arrivé, mais il est commandé par René de Saint-Hilaire, un officier d'expérience préféré par le commandant de la Marine à Brest. Dix-sept jours plus tard, le 20 mai 1782, le convoi de 33 bateaux arrive et mouille à Simonstown. Le *Comte de Grasse* ferme la marche, transportant des boulets et de la poudre pour le Roi. 4000 militaires sont débarqués dont 1000 malades !



Le Cap de Bonne-Espérance, Ozanne. "Voyage de C.P. Thumlberg". Collection particulière

Dès le 8 juin, Peynier envoie vers l'Isle de France cinq bateaux, puis le 26 juin douze bateaux dont le *Comte de Grasse*. Ils atteignent Port-Louis le 5 août. Après avoir débarqué les effets du Roi, Jean-François devait vendre lui-même les marchandises des armateurs, et au retour il devait ramener : café, sucre, indigo. Mais tous les vins sont gâtés, et la marchandise n'intéresse pas les clients : le montant de la vente est décevant. Jean-François va donc reprendre la mer le 18 décembre avec Peynier vers l'Île Bourbon pour embarquer de nouvelles troupes, puis faire la jonction avec Suffren le 14 mars 1783 à Trinquemalé². Les bateaux de Carrier ont dû se joindre au convoi vers les Indes au lieu de continuer jusqu'à l'Isle de France et de repartir s'il le fallait par Saint-Domingue pour compléter leurs cargaisons. L'armateur mauricien Robert Pitot, qui se trouvait sur place et avait les pouvoirs pour négocier éventuellement ces bateaux, n'avait pas pu obtenir de Percheron, l'agent de la Marine française au Cap, l'autorisation de quitter le port. Il les avait donc vendus au Roi à un bon prix, il est vrai.

Trois mois après, Suffren apprend officieusement que la paix avec l'Angleterre va être signée. Jean-François envisage de regagner la France, mais une "maladie très grave" se déclare. C'est

² Baie et port situé sur la côte orientale de l'actuel Sri Lanka.

son second Pierre Joseph Debet qui est autorisé à prendre le commandement, il se dirige vers Port-Louis. Dans la nuit du 1^{er} septembre Jean-François décède. Debet fait l'inventaire de ses biens personnels qu'il revend à l'arrivée à Port-Louis pour la somme de 1200 Livres locales. Puis, il revend le *Comte de Grasse* ... sans prévenir les armateurs. C'est le début de longs procès qui ne rapporteront que peu de choses aux armateurs comme aux enfants de Jean-François Trébuchet. C'est par le retour des marins que la famille connaîtra la fin de leur capitaine.

Son fils Auguste Trébuchet sera lui aussi marin, embarqué sur la *Nouvelle Société* (150 tx). Il décédera à la Côte d'Angole le 6 décembre 1792. Son petit-neveu Louis René Jean également marin et médecin épousera à Flacq (Ile Maurice), le 18 juin 1801, Louise Françoise Ménagé. Ses descendants acquerront les "Terres de l'Espérance".

Tugdual de Langlais
(Mars 2022)

Sources :

Archives : Départementales de Loire-Atlantique, SHD Lorient, Cape Town Archives Repository, Nationales de l'Ile Maurice.

Liens d'archives, *Le grand-père marin de Victor Hugo*, Fabrice Cheignon, N° 44, septembre 2021, pp 4-5, AD L-A Nantes.

Dictionnaire de Biographie Mauricienne, Raymond d'Unienville, N° 40, 1984, pp 1223- 1224, Curepipe.

Biographie de Jean-François Trébuchet de Paul Aubin. Consultable sur le site : <https://www.familletrebuchet.fr/genealogie/fichiers/jean-francois-trebuchet.pdf>

Sophie et Brutus, Le sang breton et lorrain de Victor Hugo, Marialys Bertault Édition France-Empire, 1984, Paris.

L'armateur préféré de Beaumarchais Jean Peltier Dudoyer, Tugdual de Langlais, Coiffard édition, Nantes, 2015.

Histoire maritime de l'Ile Maurice 1500-1790, de Jean-Marie Chelin, Tamarin, 2010.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'J.F. Trébuchet'. The signature is written in a cursive, flowing style with a horizontal line underneath the name.